

inSite 2000

13 octobre - 25 février 2001

L'art pour qui ? Les artistes, qui sont par définition des corps étrangers, ont fait de chaque édition d'*inSite* (1994, 1997, 2000) un événement à la fois inoubliable et posant problème : un parc d'expériences destiné aux résidents ou aux voyageurs plutôt qu'aux visiteurs habituels des galeries et des musées.

Organisé par Carmen Cuenca et Michael Crichton, *inSite* s'étend des deux côtés de la frontière américano-mexicaine, en collaboration avec de nombreuses institutions locales de Tijuana (mégapole à forte croissance économique de près de cinq millions d'habitants, revendiquant un fort besoin d'identité et de reconnaissance) comme de San Diego. Ce troisième *inSite* tient davantage compte du contexte social, contrastant avec la beauté dangereuse de la première édition, dans laquelle les pièces d'Allan Kaprow, Nancy Rubins, Yolanda Gutierrez, Marcos «Erre» Ramirez, Ulf Rollof, Helen Escobedo, Chris Burden, Yukinori Yanagi (parmi les quelque soixante-dix artistes invités), trop personnelles, oubliaient la nature et l'histoire du lieu.

Cette année, l'exposition consiste entièrement en un programme de performances, projections, visites guidées, panneaux narratifs installés le long de la route, et installations ou vidéos spécialement conçues à partir d'un long travail avec les communautés locales. Les artistes sont moins nombreux : une trentaine ; et leur rapport à la vie locale est meilleur. L'art se fond dans le tissu dynamique des relations et le langage ordinaire de la comédie humaine. Beaucoup des artistes intervenants ont aussi été invités à Münster et à la Biennale de Venise.

Les critiques ont loué *les Règles du jeu* du Mexicain Gustavo Artigas, qui a fait jouer ensemble deux équipes de football mexicaines et deux équipes de basket de lycées américains. La rencontre a été comme une explosion volcanique.

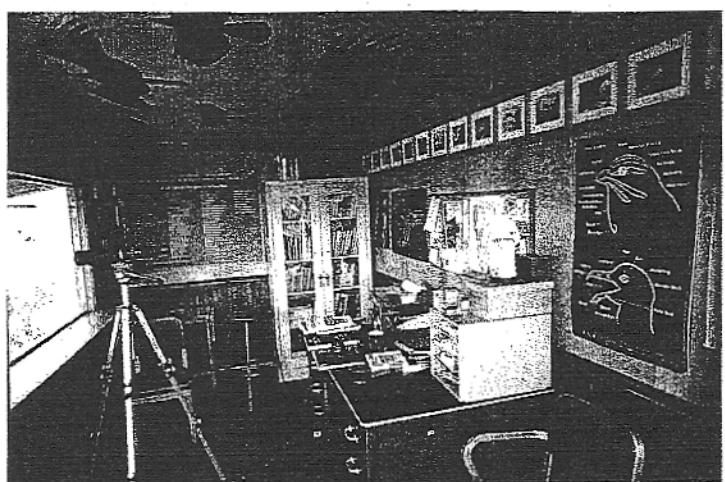
Arturo Cuenca a proposé des panneaux d'orientation en espagnol : *You are Aquí*. Sous le titre *le Nuage*, Alfredo Jaar a organisé un lâcher de ballons blancs au-dessus de la haute clôture marquant la frontière, en hommage à tous ceux qui sont morts en tentant de la franchir. Trop simple, a-t-on dit. Ou pas assez spectaculaire ? Les organisateurs devraient, au contraire, être félicités pour avoir évité tout pastiche holly-

woodien ou disneyien. Les trente artistes ont agi à la façon des anciens conteurs itinérants, réveillant la mémoire et la culture des communautés avec lesquelles ils ont travaillé. Monica Nador a aidé une dizaine de familles de Maclovio à décorer leur maison de signes ancestraux. Diego Gutierrez a envoyé à deux cents familles des deux pays un colis contenant des trésors insignifiants, morceaux d'histoire naturelle ou récit personnel sur vidéo. Un sens fabuleux du passionnel et de l'absurde fait de cette proposition une version contemporaine des paysages humains de Bosch. Silvia Gruner a tracé la ligne invisible de sa frontière intérieure : elle a projeté sur deux murs opposés ses entretiens avec deux psychanalystes, l'un américain, l'autre mexicain, filmés dans une voiture passant et repassant la frontière, métaphore du va-et-vient entre les deux langues. L'installation vidéo de Lorna Simpson transforme un portrait sentimental en un dialogue formel entre des images animées.

Au milieu du passage piétonnier de la frontière, Mauricio Dias et Walter Riedweg ont érigé un double portrait de groupe : d'un côté, les gardes-frontière et leurs chiens ; de l'autre des fuyards. Les deux groupes sont fragiles et antihéroïques, comme l'est l'ensemble de cette exposition, qui ne relève ni de l'art public ni de l'art populaire. C'est de l'art à la façon des happenings de Kaprow, révélant des combats, des contradictions, au milieu d'un bordel fécond.

Rosanna Albertini

Traduit par Jacques Demarcq



«inSite 2000». Mark Dion. «Blind/Hide». (Ph. A. Decker)

Art, for whom? Artists, who are by definition an alien presence, have made each edition of *inSITE* (1994, 1997, 2000) either a problematic or an unforgettable art event—a park full of experiences for residents and travelers rather than simply for visitors accustomed to gallery and museum visits. *inSITE*, which is organized by Carmen Cuenca and Michael Crichman, spreads art on both sides of the U.S.-Mexico border, and it has always included a wide range of local institutions in San Diego and Tijuana. Not to be forgotten is that Tijuana is quickly becoming a megalopolis with almost 5 million inhabitants and a growing economy, and that it is involved in a dramatic search for identity and recognition.

From the perilous beauty of the *inSITE* 1994 pieces by Allan

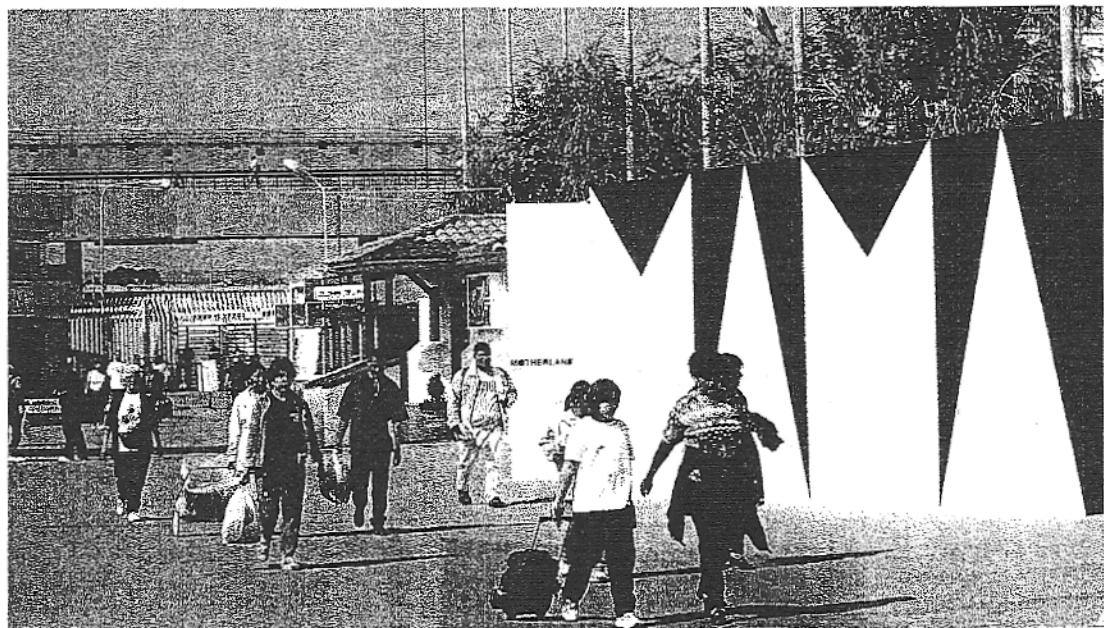
Kaprow, Nancy Rubins, Iolanda Gutierrez, Marcos "Erre" Ramirez, Ulf Roloff, Helen Escobedo, Chris Burden, and Yukinori Yanagi—a few names from among the 70 invited artists—whose sites were in many cases so specific that they almost rivaled the natural/historical spirit of the places, this third *inSITE* has moved towards a more socially processed art.

The entire exhibition is a time-based process offering performances, film projections, guided bus tours, flashes of stories from billboards along the road, and many films and installations produced for the show by artists who worked for months in the local communities. The number of artists—only thirty—is smaller, and the connection with everyday life is deeper. Art as a dynamic texture of

human relationships in the language of the ordinary human comedy. Many of these artists also had pieces in Münster and at the Venice Biennale. Art critics praised *The Rules of the Game* by Mexican artist Gustavo Artigas, who brought together, to play simultaneously on the same court, two Mexican soccer teams and two U.S. high-school basketball teams. The piece was like a volcanic explosion that ended with the end of the game. Arturo Cuenca provided orientation with a Spanglish billboard, *You Are Aquí*. Alfredo Jaar released white balloons on the border fence in a piece entitled *The Cloud*, to commemorate people who have died in attempts to cross it. Too simple, somebody said. Perhaps not spectacular enough? It seems to me that the *inSITE* organizers haven't been thanked enough for avoiding imitations or similarities to Hollywood/Disney mythology. The thirty artists behaved like ancient vagabond storytellers awakening memories and symbols from within the communities where they worked. Monica Nador, working among ten families in Maclovio, helped them paint ancestral signs on their houses; Diego Gutierrez sent to 200 families in both countries packages containing small treasures of nothingness, fragments of natural history, and personal stories on video.

A wonderful sense of passion and absurdity makes this piece a contemporary version of a Hieronymus Bosch human landscape. Silvia Gruner traces the invisible line of her own inner border. She has projected on opposite walls her two conversations (which took place in a moving car), one with a Mexican psychoanalyst and the other with an American one. The car was going back and forth across the border, just like the two languages and the artist's inner reflection. Lorna Simpson's video installation has transformed a portrait of feelings into a formal dialogue between moving images. Mauricio Dias and Walter Riedweg have built, in the middle of the pedestrian border crossing, a double portrait: border patrol officers and their dogs are depicted on one side, rituals of escape fill the other. Both are as fragile and antiheroic as the entire exhibition which is neither public art nor popular art. It is art in the style of Kaprow's Happenings, revealing what a potent fertilizer confusion, fighting, and contradictions can be. Such good bullshit!

Rosanna Albertini



«2000». Maurizio Diaz et Walter Riedweg. «MAMA». (Ph. A. Decker)